



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

De saint Athanase à aujourd'hui, même combat

Evêque d'Alexandrie, saint Athanase, mort il y a plus de 1600 ans, est d'abord et avant tout le grand et principal défenseur de la foi de Nicée, éprouvée par la persécution. Pas moins de cinq fois, il a été contraint de partir en exil. L'état de l'Eglise était alors semblable à ce qu'il est aujourd'hui. Un auteur allemand – Conrad Kirch – le décrit ainsi : « La Providence a envoyé un tel homme au monde en ces jours où une tempête toute-puissante hurlait de plus en plus fort et secouait les colonnes de l'Eglise au point de les ébranler et de les faire tomber, où il semblait que les forces des fondements et celles des hauteurs de l'Eglise allaient être détruites par un tremblement de terre. Mais il se tenait là, debout, comme un rocher, un brise-lames : Athanase ; il courait à toutes les brèches, Athanase ; il brandissait le glaive de Dieu sur l'Orient et l'Occident, Athanase ».

Athanase, grande figure de confesseur de la foi qui remuait les âmes en ces temps troublés d'alors. La littérature abonde sur ce saint évêque. On trouve par exemple un roman, un peu utopique, écrit par le docteur Joseph Pietsch, publié en 1930 et qui s'intitule *Athanase vient dans la grande ville ou dans la fosse aux fauves*. Roman utopique mais qu'il faut bien reconnaître aujourd'hui comme prophétique.

L'auteur y décrit la grande ville de Tei-lopa où l'on a éliminé radicalement Dieu, l'esprit, l'âme, la nature ; où l'amour est

rabaissé à ce qu'il y a de plus vil et où règne la dictature de la technique. Dans cette ville, un petit groupe d'hommes qui ont entendu parler du Christ et qui se nomment des chrétiens. A ces chrétiens de compromis, Athanase adresse, entre autres, les paroles suivantes :

« Vous voulez être des enfants de lumière, mais vous ne voudriez pas abandonner votre parenté avec le monde.

Vous devriez croire à la pénitence, mais vous croyez au bonheur des temps nouveaux.

Vous devriez parler de grâce, mais vous préférez parler de progrès humain.

Vous devriez annoncer Dieu, mais vous aimez mieux prêcher l'homme et l'humanité.

Vous vous nommez d'après le Christ, mais vous feriez mieux de vous nommer d'après Pilate.

Vous êtes la grande perdition. Car vous siégez au centre, entre la lumière et le monde.

Je vous le dis, allez plutôt au monde et abandonnez le Maître dont le royaume n'est pas de ce monde ».

Paroles, je crois, réellement prophétiques.

Mais quel était l'état de l'Eglise au temps de cet autre évêque de fer ? Saint Basile nous en donne une idée dans une de ses lettres écrites en 371 :

« L'hérésie longtemps répandue par l'ennemi de la vérité, par Arius, s'est élevée à une hauteur insensée, et, comme

une racine amère, elle porte des fruits néfastes et devient toute-puissante car les défenseurs de l'enseignement véritable, dans les diverses Eglises, ont été chassés, soit qu'ils aient été reniés, soit qu'ils aient été persécutés et leur puissance administrative a été remise à d'autres qui s'emparaient du cœur des simples ».

Dans une lettre adressée à Athanase se trouvent les mots souvent cités : « Toute l'Eglise est en décomposition ». La vue de cette colonne qui se dresse au bord du Nil donne à l'évêque de Césarée le courage, écrit-il, « d'espérer en des jours meilleurs dans la profondeur de son désespoir ». Une autre lettre, écrite en 372, demande aux évêques d'Italie et des Gaules de venir à l'aide, écrit-il encore, « avant que

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 3 Un pape libéral

par Mgr Bernard Fellay

Page 6 Mise en garde

par M. l'abbé R. de Cacqueray

Page 7 Le mystère Lapérouse

par Elisabeth Moriceau

Page 8 Corção et Maritain

par M. l'abbé B. France

Page 10 Mgr Lefebvre et le sacerdoce

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 12 La Tour du Pin

par Michel Fromentoux

Page 14 La Pétrique aiguë

par Vicarius

Page 16 Activités – Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

autre domaine beaucoup plus sournois.

Le bannissement est remplacé par un silence de mort, et la mort par des réputations infâmantes. L'intrus Grégoire, sur le siège d'Alexandrie, c'est Satan qui s'introduit par une fissure dans le temple de Dieu. Il est certes responsable du trouble de l'Eglise, mais cela ne signifie pas que soient innocents ceux qui se font ses instruments ou même qui croient pouvoir nier son existence.

Que saint Athanase nous donne alors d'exprimer toujours très clairement, très objectivement et sans équivoque, qu'il existe un démon, le père du mensonge, le meurtrier dès l'origine, et qui, lors de la tentation de Jésus, a pu affirmer que la puissance et la gloire de tous les royaumes du monde lui étaient confiées et qu'il les attribue à qui il veut. Dès ce temps-là, on reconnaissait de qui venait l'hérésie, et saint Basile écrivait en 373 :

« Quand le diable vit que l'Eglise, ayant échappé aux persécutions des païens, croissait et florissait plus encore, il modifia son plan et mena la lutte, non pas ouvertement, mais nous préparant des obstacles secrets et dissimulant sa ruse sous le nom que vous portez, de sorte que nous subissions les mêmes souffrances qu'autrefois nos pères, mais que cela ne paraît pas être pour le Christ, car les persécuteurs portent aussi le nom de chrétiens. »

Ces paroles de saint Basile ne correspondent-elles pas jusqu'au plus infime détail, à notre situation ?

Les persécutions sanglantes paraissent révolues, on agit aujourd'hui plus élégamment et finement, mais certainement plus diaboliquement.

Dans « *Humanum genus* » le Pape Léon XIII y faisait allusion quand il écrivait

« Par ces tendances aussi réservées et obscures, il semble que ce soit dans une certaine mesure, la haine indéracinable et la soif de vengeance de Satan contre Jésus-Christ qui se révèle. »

Alors, soyons toujours clairvoyants, c'est-à-dire voyant la situation telle qu'elle est et non telle que nous voudrions qu'elle devînt. Il faut reconnaître ce plan diabolique à la trace, mais là nous touchons au problème des causes de la crise interne de l'Eglise qu'il ne faut pas éluder par facilité, conformisme, optimisme insensé, par paresse ou par complicité.

Que Dieu nous délivre de tous ces faux semblants ! Ainsi-soit-il.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Editorial composé à partir d'un opuscule de Mgr Rudolf Graber, évêque de Ratisbonne : *Athanase et l'Eglise de notre temps* - pp. 9 à 26.



« Un pape parfaitement libéral »

Sermon de S. Exc. Mgr Bernard Fellay, Supérieur général, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet le 1^{er} juin

Mes bien cher fidèles,

Il Nous est donné cette année, au tout début du mois de juin, qui est traditionnellement consacré au Culte du Sacré Cœur, de précisément célébrer la solennité du Cœur Sacré de Jésus. Qui ne connaît le Sacré-Cœur ? Qui n'a été touché à la vue de ce Cœur divin, entouré d'épines ? Qui n'a été ému d'entendre ces paroles : « Voici ce Cœur qui a tant aimé le monde » ? Et on ne lui répond que par mépris et injures. Aujourd'hui Nous aimerions nous arrêter sur un « pourquoi ».

Pourquoi le Sacré-Cœur ? C'est une

histoire d'amour. Une vraie histoire. Une histoire qui nous concerne. Une histoire d'un amour bafoué. Lorsque l'on dit « Sacré-Cœur », évidemment, on voit ce cœur miséricordieux, – dans le mot Miséricorde, vous avez cœur, un cœur qui se penche sur la misère. Et lorsque nous voyons Notre-Seigneur lui-même prendre la peine de nous apporter cette révélation de Son Cœur, ce n'est pas une miséricorde simple, ce n'est pas un cœur qui se penche sur la misère. C'est un cœur qui se penche sur une misère au carré. Et c'est la nôtre. On va dire une misère de misère. La première

miséricorde, tellement extraordinaire, c'est celle de Dieu, « qui a tant aimé le monde » – c'est Notre-Seigneur qui l'a dit à Nicodème – « Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a livré Son Fils ». Dieu, – c'est Saint Paul, c'est Saint Jean – Dieu a répondu le premier, dans l'injure, dans l'injure des hommes, Ses créatures, qui reçoivent tout de Dieu.

Il n'y a pas la moindre bonté, la moindre perfection, que nous n'ayons reçue de Dieu. Et malgré cela, nous avons osé, nous osons offenser ce Dieu d'Amour ; ce Dieu qui a voulu donner comme définition de Lui-même : Amour : « *Deus Caritas est* ». Il semble que cela aurait pu suffire. Il semble qu'après ce deuxième affront, – ou peut-être ce premier, comme on veut – cette non-réponse à l'Amour de Dieu, Dieu aurait pu dire cette fois-ci : « Ça suffit ! » Eh bien, non ! Dieu répond encore une fois par une nouvelle invitation à l'aimer. Mais cette fois-ci, Il nous montre Son Amour blessé, cet Amour incommensurable, infini, blessé.

Pour illustrer, pour essayer de comprendre ce que Dieu veut nous dire, deux illustrations :

1. La première, c'est l'histoire d'un pays : la France

nous pensons que ça suffit. Puisque le Bon Dieu ne répond pas immédiatement avec une fameuse taloche, nous pensons que ça suffit, que tout va bien. De Dieu on ne se moque pas.

Cette attitude: « partager », « mélanger », nous la voyons aujourd'hui régner non seulement dans notre société. Depuis le Concile, nous la voyons régner dans l'Église. Oui, mes bien chers frères, c'est ce qui tue l'Église. C'est ce qui la paralyse. C'est ce qui comme annihile sa fécondité de grâces. Et on la trouve partout. Au lieu de risquer d'offenser ceux qui sont dans l'erreur, on va « composer ». Pour telle réunion, comme à Assise, on va enlever les crucifix, qui pourraient gêner, qui pourraient blesser les autres. Et Notre Seigneur, alors ?

Dans les salles de classe, on s'abstiendra de la prière du matin, parce que cela pourrait gêner les autres. Et alors, nous ne sommes plus les créatures de Dieu ? Tant que cela n'est qu'une attitude, on peut l'attribuer à la faiblesse humaine. Depuis le début de l'histoire des hommes, c'est comme ça. Depuis le début de l'histoire des hommes, nous avons un cœur partagé, tiraillé, entre cet amour des créatures, ces attachements, plus ou moins illégitimes, et l'amour que nous devons donner au Bon Dieu. C'est vrai. Et dans le libéralisme on trouve beaucoup de cette histoire qui commence au début de l'histoire des hommes.

Mais quand on en fait un principe, quand on en fait une loi ! Quand on commence à changer toute l'attitude de l'Église, envers le Mal, pour composer, pour composer avec le monde, pour composer avec les autres religions. Au prix de la Vérité. Au prix de la prédication de la Vérité, sans lésion, sans la moindre lésion du moindre iota. C'est ce que demande Notre-Seigneur. Alors pourquoi ? Pourquoi cacher aux protestants que ce sont des hérétiques et que s'ils continuent comme ça, ils iront droit en enfer ? Pourquoi cacher aux orthodoxes que s'ils ne veulent pas reconnaître la souveraineté de Pierre

et de ses successeurs, les portes du ciel leur seront fermées ? Pourquoi ne pas dire à ceux qui sont dans l'erreur qu'ils se trompent et que cette erreur ne conduit pas au ciel ? On dit tout le contraire.

On dit que le Saint Esprit ne dédaigne pas d'utiliser ces choses comme moyen de salut !

Mais qu'est-ce que c'est que cela ?

Et maintenant, nous avons un Pape, mes bien chers frères, parfaitement libéral. Lorsqu'il va dans ce pays qui est fondé sur les principes maçonniques, c'est-à-dire d'une révolution, d'une rébellion contre Dieu. Il exprime son admiration, sa fascination devant ce pays qui a décidé de donner la liberté à toutes les religions. Il va même jusqu'à condamner l'état confes-



Messe pontificale du 1^{er} juin

sionnel ! Et on le dit traditionnel ! Et c'est vrai. Il est parfaitement libéral, parfaitement partagé. Il y a des bons côtés, des bons côtés que nous saluons, dont nous nous réjouissons, comme ce qu'il fait pour la liturgie traditionnelle. Quel mystère mes bien chers frères, quel mystère !

Et que le Sacré Cœur nous rappelle-t-il aujourd'hui ? Précisément que Dieu vomit les tièdes ! Il ne veut pas de ce partage. Lui, qui a dit en même temps qu'il fallait laisser l'ivraie au milieu du blé. C'est le même.

Donc, comprenons bien, que dans la vie de tous les jours, il y aura toutes sortes d'événements qui nous obligeront à la tolérance. Un mot qu'il faut bien comprendre. Tolérer, c'est supporter ;

c'est supporter un mal pour en éviter un plus grand. Ou certaines fois, pour obtenir un plus grand bien.

Et il est vrai que dans notre vie d'aujourd'hui, où nous voyons, partout, des mélanges : mélanges de religions, mélanges de sociétés, forcément, pour certains biens importants comme le bien commun, la paix, la paix physique, civile, il faudra cette tolérance. Et donc très souvent dans le concret, dans la mesure concrète, on ne verra même pas de différence entre ce qui est prôné par le libéral et ce qui est prôné justement selon les justes principes par l'Église. Précisément les principes qui dictent cette situation sont opposés, radicalement opposés.

Donc demandons aujourd'hui au Sacré Cœur cet Amour non partagé, ce désir, cette volonté de Dieu. Nous voulons Dieu. Nous Le voulons partout. Nous voulons qu'Il gagne nos âmes. Nous voulons nos âmes pour Lui. Nous voulons nos familles à Dieu. Nous voulons nos sociétés, à Dieu. Nous voulons les états, à Dieu. Et même si aujourd'hui, de manière immédiate, cela n'est pas possible, nous y travaillerons, nous prierons, nous nous sacrifierons. Selon Ses moyens, selon Ses dispositions tellement mystérieuses, d'un Dieu qui veut gagner les volontés, des volontés hostiles, qui veut gagner Ses ennemis dans la charité. C'est une charité exigeante à laquelle Dieu nous appelle. Elle n'est pas du tout bonasse. Dieu n'est pas bonasse. Il est bon, et parce qu'Il est bon, Il est juste.

Demandons que cet amour de Notre Dieu règne en nous. Afin qu'à la fin de nos jours, nous puissions régner avec Lui et ne pas être perdus, comme tant et tant d'âmes qui méprisent cet Amour.

Demandons aujourd'hui vraiment cette grâce d'être saisis au plus profond de nous-mêmes, demandons cette grâce de vraiment renouveler au plus profond de notre cœur ces promesses du baptême : « Tout à Dieu. Rien au Diable. Rien au Monde ». Tout à Dieu.

Ainsi soit-il.



Mise en garde contre trois sites sédévacantistes

— Abbé Régis de Cacqueray —

Supérieur du District de France

De longue date, nous connaissons les techniques d'étiage utilisées par l'ennemi conciliaire pour discréditer le combat de la Fraternité : les épithètes rebattues « d'intégriste », de « schismatique », « d'excommunié » nous sont devenues familières.

Bien que cette manipulation de l'opinion ait été suffisamment efficace pour en faire trembler certains ou en décourager d'autres, elle n'a jamais été assez forte pour détruire la Tradition et l'empêcher de se développer.

Mais, il est aujourd'hui devenu nécessaire de mettre en garde contre l'utilisation de nouvelles dialectiques non moins pernicieuses que les premières.

Il s'agit, sous couvert de fidélité à Monseigneur Lefebvre, de dénoncer toute action de la Fraternité comme suspecte de déviation et d'infidélité à son fondateur. On ne la qualifiera plus de schismatique, mais on la dira en train de trahir le combat de son fondateur, de préparer sa soumission à la Rome conciliaire et à ses erreurs.

Tout effort qu'elle entreprendra pour travailler à la conversion intellectuelle des autorités conciliaires suffira pour qu'elle soit accusée d'intelligence avec l'ennemi, comme si Monseigneur Lefebvre n'avait pas eu, le tout premier, le souci constant d'œuvrer pour le retour de Rome à la Tradition, et n'avait pas multiplié les efforts incessants envers les autorités de l'Eglise. Alors qu'elle n'a jamais cessé de répéter son refus très clair de conclure des accords seulement pratiques, comme cela a été en particulier confirmé par son Chapitre Général de 2006, la Fraternité se trouve sans cesse dénoncée comme étant en passe

d'abandonner le combat au motif des conversations qu'elle entretient avec ces autorités.

Etant donné que les prophéties de ce ralliement de la Fraternité aux erreurs conciliaires – annoncé comme toujours imminent par ces sites – ne se réalisent pas, leurs auteurs, pour dissimuler le discrédit où les rejettent leurs divinations avortées, dévoilent leur véritable identité par l'invention de complots plus délirants les uns que les autres et par l'infamie des colportages ramassés dans le caniveau où ils puisent pour salir l'œuvre de Monseigneur Lefebvre, diffamer et calomnier de la façon la plus outrageuse les membres de la Fraternité, et semer le doute sur leur fidélité.

Les sites qui s'adonnent à ces pratiques réalisent concrètement le dessein de la Révolution conciliaire. Ils s'attaquent fort peu au modernisme et se montrent ses meilleurs alliés par leur acharnement à contrer la dernière résistance dans l'Eglise, leur seule rage étant de ne pas réussir à la détruire. C'est pourquoi il est légitime de se demander si ces sites ne sont pas purement et simplement téléguidés par l'ennemi. Il est particulièrement édifiant de faire apparaître au grand jour le motif réel qui se trouve à l'origine de la virulence de ces sites. Pourquoi s'entêtent-ils encore à dénoncer une soumission de la Fraternité aux erreurs du Concile (à laquelle ils ne croient plus eux-mêmes, s'ils y ont jamais cru) ?

Sans doute parce qu'il n'est jamais agréable à des prophètes de constater que leurs prophéties ont toujours tourné court et que leurs annonces, telles celles des témoins de Jehovah pour la fin du monde, se succèdent sans fin les unes aux autres...

Mais ils vivent en réalité dans une

peur plus profonde, celle d'un possible retour des autorités conciliaires vers la Tradition. Ce retour, ils voudraient tant qu'il fut impossible ! Car il finirait en effet de donner tort à leur désespoir de la conversion des autorités romaines. Et en manifestant à quel point la Fraternité a eu raison de toujours faire entendre sa voix jusqu'à Rome et de ne jamais rompre avec les autorités de l'Eglise, il montrerait à jamais tout l'égarement de leur rage à avoir toujours dirigé tous leurs coups contre la Fraternité, tout l'égarement de leur refus à n'avoir jamais voulu faire quoi



que ce soit – même de prier – pour la conversion des autorités conciliaires.

Nous voulons en particulier parler des sites suivants :

- + virgo-maria,
- + rore-sanctifica,
- + résistance-catholique (liste de diffusion uniquement).

Mais participent également à cette entreprise subversive ceux qui, tels des compagnons de route et des alliés objectifs, font de la publicité pour ces sites, les alimentent de suspicions odieuses ou, tels des idiots utiles et des caisses de résonance, en extraient les mensonges qu'ils répandent à leur tour.

Nous ne pouvons pas exclure la possibilité d'une complicité de ces sites avec la Révolution conciliaire. L'histoire de la résistance catholique depuis le Concile fourmille en effet de ces sédévacantistes que l'on a vus brusquement sauter à pieds joints par-dessus la Fraternité pour rejoindre la Rome conciliaire, ou ne pas hésiter à se tourner vers ses tri-

bunaux canoniques lorsque leurs besoins personnels le réclamaient.

Pour qui roulent en réalité ces personnes ou ces groupes ? Les revirements soudains et mystérieux, les contradictions flagrantes où l'on surprend nombre d'entre eux ne peuvent qu'inciter à la méfiance.

Quoi qu'il en soit de l'existence de cette complicité, nous constatons que toute leur action a toujours été et demeure uniquement appliquée à la destruction de l'œuvre de Monseigneur Lefebvre et nous affirmons donc, à défaut de savoir si cette complicité avec la Révolution conciliaire est consciente, que leurs fauteurs en sont au moins les alliés objectifs.

Cette alliance entre des tendances apparemment opposées ne doit surprendre personne : les spécialistes des techniques révolutionnaires fabriquent avec soin chacune des mâchoires des te-

« Je vous conjure donc, très chère Philothée, de ne médire jamais de personne, ni directement ni indirectement. Gardez-vous d'imposer de faux crimes et péchés au prochain, ni de découvrir ceux qui sont secrets, ni d'agrandir ceux qui sont manifestes, ni d'interpréter en mal la bonne œuvre, ni de nier le bien que vous savez être en quelqu'un, ni le dissimuler malicieusement, ni le diminuer par paroles ».

Saint François de Sales, *La confession, directions spirituelles*, T. V, textes réunis par M. l'abbé H. Chaumont, Palme, 1875, p.164

naillles avec lesquelles ils espèrent plus facilement se saisir de leurs proies. Leur plus grande habileté est de se servir, à leur insu, d'hommes ou de groupements qui concourent à leur fin.

Nous condamnons et nous réprouvons donc publiquement et solennellement ces sites Internet pernicieux, ceux qui les rédigent, leurs compagnons de route et leurs caisses de résonance. Nous recommandons spécialement aux fidèles de s'en dé-

tourner, de ne pas consulter leurs messages, même sous prétexte d'information, de ne pas propager ces messages.

Pour autant qu'ils en auront l'occasion, nous invitons les fidèles à manifester auprès de ces sites une ferme désapprobation concernant les procédés indignes que ceux-ci emploient, et à diffuser le plus massivement possible, notamment sur le réseau Internet, la présente mise en garde. ✨



Le mystère Lapérouse

— Elisabeth Moriceau —

On dit traditionnellement que Louis XVI, montant à l'échafaud, demanda si l'on avait des nouvelles de M. de Lapérouse. Vraie ou fausse, l'anecdote reflète bien l'intérêt porté à l'expédition par le pays tout entier en cette fin du XVIII^e siècle.

Louis XVI, passionné par les sciences et la géographie, monta l'expédition dans le plus grand secret depuis sa bibliothèque, entouré seulement des quelques grands spécialistes indispensables. Il désigna en 1785 Lapérouse pour prendre la tête de cette expédition qui devait sillonner le Pacifique à bord de deux navires : la Boussole et l'Astrolabe, avec, à bord, environ 220 membres d'équipage, officiers et savants, tous soigneusement triés sur le volet ; on peut donc dire que c'est la fine fleur de la jeunesse française qui disparut dans le naufrage.

Plutôt que « Le mystère Lapérouse », on devrait parler, à propos de cette exposition « des mystères Lapérouse » : en effet, il y eut le mystère de la préparation de l'expédition que l'on ne souhaitait pas dévoiler aux Anglais, le mystère de la disparition des deux bateaux dont on ignora longtemps le sort exact, puis enfin le mystère lié à la découverte des épaves en 1962 au large de l'île de Vanikoro en Polynésie, découverte qui, pour l'instant, pose plus de questions qu'elle

n'apporte de réponses : quel a été, par exemple, le sort des marins, puisqu'on est presque sûr maintenant que certains ont survécu pendant plusieurs années ?

L'expédition, qui était partie pour quatre ans, dura trois ans, de 1785 à 1788. Le retour aurait dû intervenir en juin 1789, d'où la réflexion de Louis XVI, qui espérait encore trois ans après. Toutes les informations scientifiques collectées pendant une grande partie de l'expédition furent englouties, seul le journal de bord de Lapérouse (à l'exception de la dernière partie) put être sauvé puisqu'il le remettait régulièrement à des équipages de navires adoptant des routes de retour plus directes que la sienne.

Rappelons que l'expédition, au-delà de l'opération de prestige, était à but économique : découverte de nouvelles routes maritimes, mise au point des cartes, repérage des possibilités de développer certains commerces, et devait, bien entendu, servir au développement des connaissances scientifiques. A titre d'exemple, l'expédition avait embarqué, pour faire des relevés de cartes, une montgolfière. On imagine l'impression créée sur les populations locales...

Mais les épaves ont commencé à livrer leurs secrets... passionnants secrets que je ne vous livrerai pas ici et que vous irez découvrir avec vos enfants, car l'exposition est pour tous publics, chacun la regardant à son niveau...

Exposition au Musée de la Marine, place du Trocadero tous les jours de 10 heures à 18 heures jusqu'au 20 octobre 2008. Droits d'entrée : Plein tarif : 9 euros – Tarif réduit : 7 euros – Tarif 3 – 6 ans : 3 euros – Tarif 6 – 18 ans : 5 euros – Billet équipage : 29 euros

Gustavo Corção et Jacques Maritain

— Abbé Bruno France —

Le 6 juillet 1978, voici 30 ans, s'éteint l'auteur brésilien Gustavo Corção.

S'éteindre, le mot n'est pas insignifiant dans le cas de cet homme si exceptionnel, brûlé par le feu d'une activité intellectuelle, militante et spirituelle. Le monde a alors perdu un phare. Peu connu en France sinon par les militants de la restauration du Christ-Roi, ce personnage a beaucoup à nous apprendre. Il est subitement devenu un écrivain choyé du public à 48 ans, lors de la publication de son premier livre, *La découverte de l'Autre*. Le sujet de son ouvrage n'est autre que sa propre conversion tardive au catholicisme, et son succès a permis qu'on le comparât aux *Confessions* de Saint Augustin. Corção a connu son chemin de Damas après une longue quête intellectuelle, il sera ensuite comparé à saint Paul dans son combat pour l'Église. Ingénieur de formation, il débute sa vie par une période de « transes » techniques, qui fait de lui un scientifique reconnu. Il traverse ensuite une période philosophique, passant du matérialisme historique à Nietzsche. Enfin, en 1939, il est happé par Jésus-Christ.

Un auteur de qualité

Son œuvre littéraire et journalistique est marquée par la richesse de sa personnalité et de son expérience : rares sont les plumes qui cumulent un réel esprit scientifique et une profondeur poétique, si bien que ses écrits mêlent l'utile et l'agréable, et offrent à l'esprit à la fois une délectation et une nourriture. Le mélange est détonant et reflète les deux auteurs principaux qui l'ont conduit au catholicisme. Au philosophe français Jacques Maritain, il emprunte la précision et la rigueur ;

au style de l'écrivain anglais Chesterton, on a toujours comparé le sien. Il avouait : « Chesterton m'apportait une libération, une récupération de l'enfance, il me remplissait d'une confiance qui, plus tard, par la miséricorde de Dieu, serait revêtue d'Espérance. Maritain m'apportait la rectification de l'intelligence, me remplissant d'une autre confiance qui serait revêtue par la Foi ». Son mordant, enfin, est à rapprocher de celui de Léon Bloy car, dans son combat de journaliste, Corção sait frapper juste et fort et donc se faire des ennemis, toujours au nom de la charité de la vérité.

L'évolution de Maritain

Si Chesterton et Bloy ont conservé la même ligne après leur conversion, Maritain posera rapidement problème. Cet intellectuel a eu l'inégalable avantage d'offrir une redécouverte de saint Thomas d'Aquin, montrant ainsi la pensée catholique dans toute son ampleur et sa splendeur. La foi de toujours



L'auteur brésilien Gustavo Corção

et la raison moderne retrouvaient la joie de leurs fiançailles suite à ce mouvement de renouveau thomiste du début du vingtième siècle. Ainsi, Maritain deviendra rapidement une célébrité en Amérique du Sud dans les années vingt, et surtout à la suite de son voyage en Argentine en 1936. Le public local découvre alors que celui que l'on prenait pour un ami des idées maurrassiennes s'en éloigne désormais rigoureusement car, par son *Humanisme intégral*, il désire désormais une société laïque fondée sur la personne. La polémique va donc s'instaurer autour de Maritain qui condamne en outre la réaction franquiste durant la guerre d'Espagne. Les partisans de la restauration d'un ordre totalement catholique le condamnent alors, mais Corção l'applaudit car à cette époque il croit aux idées généreuses de la démocratie moderne. Bientôt il déchanté, il se rétracte, et passe à la contre-attaque. Et lorsque Maritain va devenir un des maîtres à penser du Concile Vatican II, Corção se fait un devoir de combattre ses erreurs, tant au niveau religieux que politique.

Trois voies

Vers la fin des années soixante, le catholicisme sud-américain a subi un éclatement et se voit coupé en trois courants, qui ont dû chacun se positionner face à Maritain. Au centre, avec la démocratie chrétienne, nous trouvons les plus fidèles à l'évolution maritainienne. Ils étaient autrefois partisans d'un catholicisme intransigeant assaisonné de doctrine sociale. Ils ne jurèrent plus que par l'*Aggiornamento* du Concile Vatican II, mais refusent de voir dans le dialogue avec le marxisme l'unique chemin vers une société conforme aux valeurs chrétiennes.

Le second courant est celui qui considère Jésus comme le premier Révolutionnaire, comme un digne prédécesseur barbu de Che Guevara. Maritain est ici rejeté car la théologie de la libération et ses diverses déclinaisons s'apparentent à un nouveau cléricalisme, en ce qu'elles nient implicitement la distinction des plans sociaux et spirituels et ambitionnent de rétablir le royaume de Dieu sur terre.

Le dernier courant, minoritaire, est

vernement des âmes. Participant à l'autorité de Notre-Seigneur, il en est le reflet dans une société frappée par la crise de l'autorité. L'autorité disparue, la tyrannie s'installe. La paternité du prêtre sur les âmes exige de lui toutes les nuances de la charité « Faites en sorte, recommande-t-il à ses prêtres, que ces âmes vous approchant aient l'impression d'approcher Notre Seigneur Jésus-Christ et d'avoir de lui la réponse qu'elles attendent ». Notre-Seigneur nous a aimés le premier, il est venu au-devant de nos misères, à son tour le prêtre part à la recherche des âmes abandonnées.

D'où cette directive de Monseigneur Lefebvre: « Toute votre vie, vous ne ferez autre chose que de multiplier les membres du Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin que ceux qui feront partie ici-bas de l'Eglise militante puissent un jour faire partie de l'Eglise triomphante ». Cette force, le prêtre la puise dans la vie intérieure. Si l'extérieur, même bon, prend le dessus, les meilleures œuvres courent à l'abîme. On n'est pas étonné de voir Monseigneur Lefebvre aller chercher la sève de la vie apostolique aux sources de la vie religieuse. Il emprunte beaucoup à *L'âme de tout apostolat* du cistercien Dom Chautard, ou au *Traité du Ministère ecclésiastique* du Père Emmanuel, curé et moine du Mesnil Saint-Loup.

Toutes ces données éclairent la crise d'identité sacerdotale consécutive au dernier concile. Le rapport entre le prêtre et le sacrifice, trame de tout l'enseignement de l'ancien missionnaire d'Afrique l'illustre. Aujourd'hui la liturgie dénaturée ne fait plus disparaître le prêtre pour faire place à Notre-Seigneur. Animateur, président d'assemblée... acteur souvent médiocre, pantin ridicule, il n'a plus sa raison d'être. En touchant à la messe, on touche au sacerdoce. Or, « on ne peut concevoir le sacrifice sans le prêtre et on ne conçoit pas le prêtre sans le sacrifice ». La désertion du sacerdoce est à chercher dans « la destruction du sacrifice de la messe ».

Se penchant sur le sacrement de l'ordre, réformé dès la clôture du concile, Monseigneur Lefebvre décrit le rituel rénové comme faisant « du nouveau prêtre plus un intermédiaire que le défenseur du sacerdoce ministériel et qu'un sacrificateur ». La conception est différente, elle résulte de la confusion établie à Vatican II entre le sacerdoce des prêtres et celui des fidèles. Selon lui « la défense du sacerdoce et de son caractère sacré destiné à l'offrande du sacrifice n'est plus assurée » par le nouveau rite.

L'observation s'étend à l'ensemble des réformes: « Tous

les sacrements ont été d'une certaine manière dénaturés, sont devenus comme une initiation à une collectivité religieuse ». L'inversion évangélisation et sacrements accentue ces bouleversements: « l'évangélisation a pris la place du sacrifice, alors qu'elle ne se comprend et ne se justifie qu'en fonction du sacrifice ». L'abandon progressif des vertus sacerdotales qui en résulte, dès avant le concile et la vie de nombreux prêtres « les préparaient aux échecs et aux chutes qui sont venus après ».

Depuis la crise du recrutement et de la formation du clergé, l'effondrement des effectifs, un désarroi généralisé

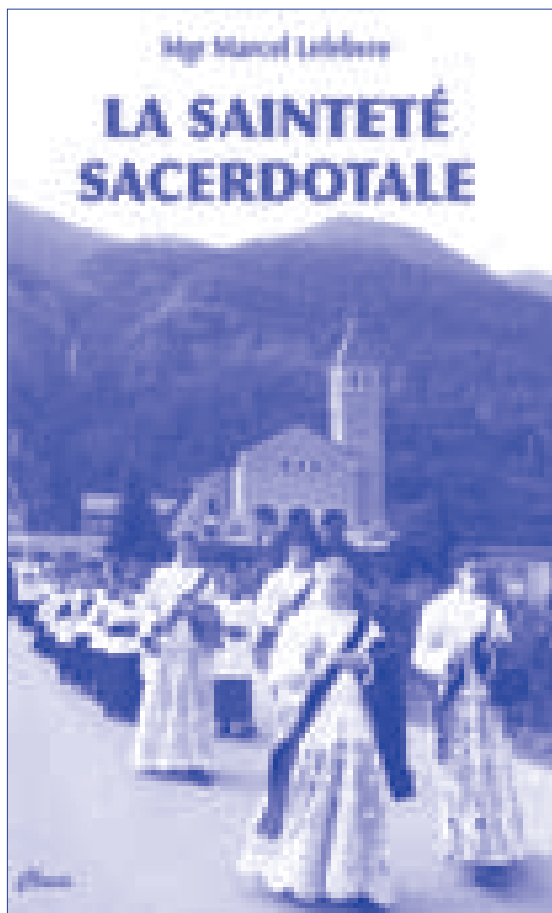
apparaissent de plus en plus comme les suites inévitables de Vatican II. Retenons simplement ici ce constat de Monseigneur Lefebvre: « on peut dire en toute vérité que les séminaires se sont suicidés le jour où, brisant l'autel du sacrifice, on l'a remplacé par la table du repas ». En une phrase il en dit plus que toutes les interprétations des sociologues se débattant au milieu des statistiques, des courbes d'âges, des projections dans un avenir incertain.

C'est pourquoi les paroissiens de Saint-Nicolas partiront en vacances avec *La sainteté sacerdotale*. Une lecture attentive provoquera un choc salutaire, mais aussi donnera beaucoup de fraîcheur et de paix aux âmes. Si l'enseignement de Monseigneur Lefebvre est compris, il remplira les séminaires, il sanctifiera les paroisses, il fera du ravage chez les catholiques trompés par Vatican II et chez les païens.

Laissons Monseigneur Lefebvre conclure: « Le prêtre est vraiment un homme qui apporte la grâce, qui apporte la vie spirituelle, la vie surnaturelle aux âmes. Quelle joie pour le prêtre de donner les sacrements! Quelle joie de baptiser! Quelle joie de donner Notre Seigneur Jésus-Christ dans la communion! Le prêtre donne la vie divine aux âmes. Oh! comme elle est belle! comme elle est consolante! comme elle est sublime, la vie du prêtre »

Enfin un livre à lire et à faire lire, en particulier aux évêques, aux prêtres, aux séminaristes, à tous ceux qui ne comprennent pas ou ne comprennent plus l'indispensable combat de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. ✠

Mgr Marcel Lefebvre – *La sainteté sacerdotale* textes présentés par l'abbé Patrick Troadec – Etampes 2008 – Editions Clovis, 525 pages 23 €.



La Tour du Pin : la pensée, l'action, la foi

— Michel Fromentoux —

En ces jours où tant de Français s'inquiètent pour leur « pouvoir d'achat », il est bienfaisant d'entendre une voix disant qu'en matière sociale le choix n'est pas qu'entre le libéralisme qui isole les individus ou le socialisme qui les massifie, ou le totalitaire mélange des deux dans lequel nous végétons aujourd'hui.

Cette voix vient à nous par le truchement d'un homme de grande foi et de grand talent, M^e Antoine Murat, qui, à quelques semaines de fêter sa centième année, avec l'aide affectueuse et efficace de son petit-fils, M. l'abbé Christian Thouvenot, recteur de l'Institut universitaire Saint-Pie X, a voulu léguer aux générations qui montent le témoignage de son admiration pour le colonel René de La Tour du Pin-Chambly, marquis de la Charce (1834-1924).

Dans ce riche ouvrage à la fois d'histoire, de science sociale et de philosophie politique, on sent vivre et vibrer un penseur doublé d'un homme d'action, chez lequel rayonnaient au plus haut point trois qualités que notre temps méprise faute d'être capable de s'y élever : la noblesse, le patriotisme, la foi catholique intégrale.

Le jeune René fut préparé au sein de sa famille à une vie toute consacrée à la défense du bien commun. Sa carrière militaire allait le conduire des gloires de Magenta, de Solferino, d'Algérie, aux durs moments de la défaite de 1870, et de la captivité à Aix-la-Chapelle, puis dans l'horreur des exactions de la Commune et de la répression impitoyable qui s'ensuivit, puis à Vienne où il fut nommé attaché militaire à l'ambassade de France. Il sut toujours tirer les leçons des événements pour réfléchir sur les causes des malheurs touchant les plus pauvres et sur les remèdes permettant d'enterrer tout esprit de lutte des classes.

Contre la lutte des classes

On assistait alors aux conséquences de la Révolution dite française qui, par la loi Le Chapelier de 1791, avait condamné l'ouvrier à l'isolement et à la liberté... de mourir de faim. Ayant lu les enquêtes sociales de Frédéric Le Play, René de La Tour du Pin, avec ses amis le comte Albert de Mun et Maurice Maigren, ce dernier animateur de la conférence Saint-Vincent de Paul, se dévoua sans compter dans le cadre de l'Oeuvre des cercles ouvriers. Il lui apparut alors que les bonnes intentions les plus charitables ne suffisent pas, qu'il faut les étayer par des institutions. Il avait entendu la voix d'Henri V, comte de Chambord, protester dès 1865 contre la législation individualiste et la concurrence effrénée, et opposer à cette jungle la tradition capétienne d'association au sein de corporations unissant maîtres et ouvriers dans l'intérêt commun du métier. Lors de ses visites à ce prince en exil à Frohsdorf, puis de ses

séjours en Autriche et en Suisse, René ne cessa d'approfondir sa réflexion : il rencontra dans ces pays des catholiques sociaux dégagés des utopies libérales, notamment à l'Union de Fribourg, puis, à la demande de quelques grands évêques, fut appelé à préparer la grande encyclique « sociale » que Léon XIII publia en 1891 *Rerum Novarum*, posant les fondements de la doctrine sociale de l'Église.

C'était au temps où la République préférait « instruire » le peuple de son idéologie gratuite, laïque et obligatoire plutôt que lui donner les moyens de vivre décemment... Les députés catholiques et royalistes nourris de La Tour du Pin et de *Rerum Novarum*, étaient alors les seuls à présenter des projets de lois pour le repos dominical, contre le travail en usine des jeunes enfants, pour la création de caisses d'allocations familiales... se posant à l'avant-garde des grandes lois sociales que plus tard le Front populaire allait présenter comme venant de son propre cru...

Pour un ordre social chrétien

La Tour du Pin distinguait trois écoles en économie sociale : celle où l'on considère l'homme comme une *chose* (loi de l'offre et de la demande), celle où on le considère comme une *bête* (collectivisme égalitariste et étatique), celle enfin où on le considère comme un *frère* et où la rémunération du travail est déterminée par les mœurs chrétiennes, « dans la mesure du nécessaire à la subsistance d'une famille laborieuse, pour chacune selon sa condition ». On est ici bien loin des égalitaires et abstraits Droits de l'Homme... Il s'agit plutôt d'un droit égal pour chacun d'être considéré selon sa condition.

Cela requiert un « ordre corporatif », avec à la base la famille et la profession, puis les cantons et les provinces largement décentralisées fondant une juste représentation du pays réel devant un État libéré des servitudes électoralistes, réellement arbitre et chef, un État royal. Les idées présentées dans ce livre et qu'adopta intégralement l'Action française, effarouchaient alors les bourgeois « bien-pensants » comme elles exaspérèrent aujourd'hui les dévots du politiquement correct... Qu'importe ! Elles se fondent sur la nature des sociétés, sur les permanences établies par Dieu lui-même dans sa Création ; elles pourront toujours s'adapter aux temps nouveaux. Aujourd'hui le travailleur français risque de perdre ses repères dans une Europe marchande et matérialiste, tandis que pullulent des corporatismes de plus en plus féodaux. C'est pourquoi le livre de M^e Murat, qu'il faut lire absolument, arrive comme un acte de grande charité politique.

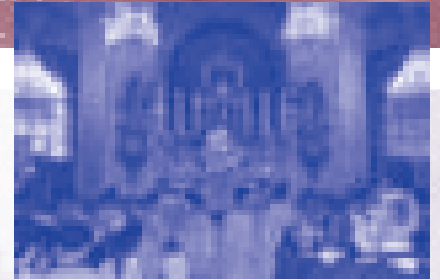
Ajoutons que La Tour du Pin, bien qu'ami de Léon XIII, refusa le Ralliement imposé par celui-ci des catholiques à la République. Il savait qu'aucune entente ne se bâtit sur une équivoque intellectuelle. Une leçon à méditer plus que jamais.

Antoine Murat : *La Tour du Pin en son temps*. Ed. Via Romana, 384 pages, 29 euros. ✻



Cérémonies: La VIE DE LA PAROISSE en photos

Les
premières communions.



La
procession de la
Fête-Dieu en présence du
séminaire d'Écône.



Le concert
spirituel (des 15 et 17 juin) donné
par la chorale de Saint-Nicolas sous la direction de
V. Lecornier.

Les confirmations.



La pétrique aiguë

Ou

Hommage à notre curé pour son jubilé sacerdotal

— Vicarius —

Digne fils de Mgr Lefebvre, Monsieur l'abbé Xavier Beauvais a hérité de lui une certaine maladie.

Bien connue des médecins tropicaux, elle se niche plus particulièrement chez les missionnaires. De son nom latin, la *Petriquitias* (en français pétrique aiguë), elle est usuellement dénommée « maladie de la pierre ». Cette étrange infirmité se caractérise par les symptômes suivants : achat de lieux de cultes, embellissement de chapelles, construction d'églises, de prieurés.

Le cas de Monsieur le curé est, hélas, clinique. Pas moins de 15 églises construites sous sa direction en Amérique latine, 2 églises achetées, moult prieurés acquis dont celui de Marseille, diverses écoles fondées, dont une dans la cité phocéenne, sans compter toutes les autres acquisitions qui, pour l'heure, n'ont pas été répertoriées dans son carnet de santé. Citons deux parmi les dernières manifestations qui ont pu être diagnostiquées : la protection de Saint-Nicolas lors de la prise des sans-papiers et la restauration de la sacristie.

Avec cela – ce que l'on retrouve d'ailleurs d'une manière commune dans cette maladie – une propension étrange à développer les œuvres paroissiales. C'est ainsi que, le premier dans le district de France, M. l'abbé Beauvais, alors prier de Marseille, restaura la procession de la Fête-Dieu. Une si belle entreprise que Mgr Lefebvre n'a pu s'empêcher de répondre à son invitation et de venir présider cette

digne cérémonie, qui, disait-il, procédait d'une sainte audace. Un vrai succès qui ouvrit la voie aux autres processions du district. Et l'on pourrait citer également en vrac catéchismes, heures de garde, sermons (toujours peaufinés, toujours travaillés), immenses trajets accomplis (au volant de sa petite voiture !) dans toute l'Amérique du Sud et tant d'autres actions



Avec ses parents lors de son sous-diaconat.

apostoliques jusqu'à cette dernière mission mariale prêchée à Saint-Nicolas du 2 au 11 février derniers et clôturée par une magnifique procession aux flambeaux.

Il est donc bien juste et digne de rendre honneur à notre heureux jubilaire en rappelant quelques-uns des fruits visibles de son ministère si généreux et dévoué au service de tous.

Que les quelques photos qui suivent soient une évocation reconnaissante et l'expression de la gratitude de tous.

Pour achever ce diagnostic sans appel, terminons par ces mots de Pie XII que nous lui dédions :

« Être un prêtre et être un homme consacré au travail est une seule et même



Sa première messe.

chose', écrivit le bienheureux Pie X; et il aimait à citer les paroles du Synode présidé par saint Charles Borromée : 'Que chaque clerc se répète sans cesse qu'il n'a pas à être appelé à une vie d'aises et de plaisirs, mais à travailler dur dans l'armée spirituelle de l'Eglise' ¹.



A Lourdes avant son départ pour Marseille. C'est là qu'il acquit une première église : Pau.

1. Allocution aux élèves du collège nord-américain, 14 octobre 1953, *Notre Sacerdoce* T.II, textes rassemblés par Mgr Veuillot, Fleurus, 1954, p. 297.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 6 juillet

- + 9h00 : première messe de Monsieur l'abbé Prudent Balou Yalou
- + 10h30 : Messe anniversaire d'action de grâces des 25 ans de sacerdoce de Monsieur l'abbé Xavier Beauvais. Vin d'honneur sur le parvis, à l'issue de cette messe.
- + de 10h15 à 14h00 : commandes et vente de photos des cérémonies 2008 (salle des catéchismes)
- + A partir de ce dimanche, prière de ne plus apporter de vêtements pour le vestiaire, et ce jusqu'au 8 septembre

Dimanche 13 juillet

- + 10h30 : première messe de Monsieur l'abbé Benoît Storez

Dimanche 27 juillet

- + de 10h15 à 14h00 : vente de photos des diverses cérémonies à Saint-Nicolas durant l'année 2008 (salle des catéchismes)

Dimanche 10 août

- + de 10h15 à 14h00 : vente de photos des diverses cérémonies à Saint-Nicolas durant l'année 2008 (salle des catéchismes)

Vendredi 15 août

- (messes aux horaires du dimanche)
- 16h00 : Procession dans les rues de Paris (après les Vêpres solennelles qui ont lieu à 15h30) et renouvellement du vœu de Louis XIII
- + de 8h00 à 14h00 : vente de livres de la Conférence Saint-Vincent de Paul (salle des catéchismes)

Mardi 2 septembre

- + de 15h00 à 18h00 : réouverture du service d'entraide

Lundi 8 septembre

- + A partir de la messe de 18h30 : première réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Dimanche 14 septembre

- + Le Révérend Père Avril fêtera ses 60 ans de sacerdoce.
- + Messe à 10h30 et vin d'honneur sur le parvis

Lundi 15 septembre

- + Réouverture du vestiaire en salle des catéchismes

Mercredi 17 septembre

- + 19h30 : reprise des réunions de la Conférence Saint-Vincent de Paul (salle St-Paul) ; toutes les générosités et bonnes volontés sont les bienvenues

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Jeudi 18 septembre

- + 20h00 : reprise des cours de catéchismes pour adultes baptisés et non baptisés (salle des catéchismes)

Vendredi 19 septembre

- + de 18h00 à 20h00 : reprise des consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 20 septembre

- 14h30 : reprise des cours de catéchisme. Préparation de la première communion (à partir de 5 ans), à la confirmation, à la communion solennelle et catéchisme de persévérance

Dimanche 21 septembre

- + Vente de miel sur le parvis

Dimanche 28 septembre

- + Quête pour l'acquisition d'une chapelle à Poitiers. Les Pères de Méridy assureront la prédication (Fraternité de la Transfiguration)

Vendredi 3 octobre

- + de 18h00 à 20h00 : reprise des consultations notariales gratuites

Samedi 4 octobre

- + Colloque organisé par le Cercle Thomas More - 6 rue Albert de Laparent (salle de l'ASIEM) - 75007 PARIS, sur : « Pie XII, un intellectuel dans le siècle »

Dimanche 5 octobre

- + 10h30 : messe de rentrée du groupe scout Saint-François Xavier et quête sur le parvis

Mardi 7 octobre

- + 20h00 : reprise des cours de doctrine approfondie en salle des catéchismes

Mercredi 8 octobre

- + 15h00 : réunion de la croisade eucharistique



15 AOÛT

Procession

en l'honneur de la

Virgine Marie

Départ
16 heures

sur le parvis de
Saint-Nicolas du Chardonnet

Consécration de la France
selon le vœu de Louis XIII